

LE MIRAGE D'UNE PENSÉE

AYMERIC RAISIN



Aymeric Raisin

Le Mirage d'une pensée

© Aymeric Raisin, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9620-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma famille, la seule chose qui compte réellement.

« Il vaut mieux garder la nostalgie d'un paradis en le quittant que de le transformer en enfer en y restant. »

Jacques Ferron

« On a peur, on s' imagine avoir peur. La peur est une fantasmagorie du démon. »

Georges Bernanos

Genèse

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que l'Éternel Dieu avait fait.

Il dit à la femme : « Dieu a-t-il vraiment dit : Vous ne mangerez aucun des fruits des arbres du jardin ? »

La femme répondit au serpent : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Cependant, en ce qui concerne le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez. »

Le serpent dit alors à la femme : « Vous ne mourrez absolument pas, mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu : vous connaîtrez le bien et le mal. »

La femme vit que l'arbre était porteur de fruits bons à manger, agréable à regarder et précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea.

Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, et ils prirent conscience qu'ils étaient nus. Ils attachèrent des feuilles de figuier ensemble et s'en firent des ceintures.

Quand ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu en train de parcourir le jardin vers le soir, l'homme et sa femme se cachèrent loin de l'Éternel Dieu au milieu des arbres du jardin.

Cependant, l'Éternel Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur, parce que j'étais nu. Alors je me suis caché. »

L'Éternel Dieu dit : « Qui t'a révélé que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? »

L'homme répondit : « C'est la femme que tu as mise à mes côtés qui m'a donné de ce fruit, et j'en ai mangé. »

L'Éternel Dieu dit à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? »

La femme répondit : « Le serpent m'a trompée et j'en ai mangé. »
L'Éternel Dieu dit au serpent : « Puisque tu as fait cela, tu seras maudit parmi tout le bétail et tous les animaux sauvages.

Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon. »

Il dit à la femme : « J'augmenterai la souffrance de tes grossesses. C'est dans la douleur que tu mettras des enfants au monde. Tes désirs se porteront vers ton mari, mais lui, il dominera sur toi. »

Il dit à l'homme : « Puisque tu as écouté ta femme et mangé du fruit au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras pas, le sol est maudit à cause de toi. C'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie.

Il te produira des ronces et des chardons, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, et ce jusqu'à ce que tu retournes à la terre, puisque c'est d'elle que tu as été tiré. Oui, tu es poussière et tu retourneras à la poussière».

Adam appela sa femme Eve, car elle devait être la mère de tous les vivants.

L'Éternel Dieu fit des habits en peau pour Adam et pour sa femme, et il les leur mit. L'Éternel Dieu dit : « Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant, empêchons-le de tendre la main, de prendre aussi du fruit de l'arbre de vie, d'en manger et de vivre éternellement ! »

Ainsi, l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden pour qu'il cultive la terre d'où il avait été tiré.

Après avoir chassé Adam, il posta à l'est du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.

(Genèse 3, 1-24)

Prologue

Il en avait beaucoup parlé. Il s'en était longtemps souvenu. Peut-être un peu trop. Et c'est ça qui lui avait redonné l'envie. L'envie de faire mal.

L'envie de faire souffrir. Mais sans réellement le vouloir. Il était allé la chercher. Elle l'avait suivi. Elle n'aimait pas ça. Il pensait l'inverse. Elle ne le lui disait pas. Du moins pas encore. Combien de temps allait-elle résister ? Résister à son pouvoir.

Et sa silhouette. Svelte. Agréable. Sensuelle.

Il en était fou. Son corps, mais surtout une partie bien précise. Cette partie. Celle qu'il aimait par-dessus tout. Celle dont il raffolait.

Il pensait bien faire. Bien faire pour tous les deux.

Mais elle ne pensait pas la même chose.

Elle n'aimait pas cet homme. Il la dégoûtait.

Elle se devait de résister. Mais pour combien de temps encore ?

Elle savait très bien que lorsqu'il allait l'appeler, elle allait devoir y aller. Encore une fois. Du dégoût s'installait en elle. Une nausée terrible. Elle étouffait, l'oxygène, si vital à notre survie, ne lui parvenait plus. Elle savait que derrière cette porte, elle allait devoir fermer fort les yeux, s'évader dans un autre monde, être à un autre endroit à l'instant T.

Et lui. Et elle. Cette femme, Elle aussi rentrait dans son jeu. Elle paraissait si gentille, à l'écoute. Mais elle n'en était rien. Elle aussi aimait ça. Mais pas de la même manière que lui.

Et elle dans tout ça, elle attendait que tout cela ce termine. Terrifiée, dans son monde à elle, les paupières collées, pour ne rien voir du monde réel. Tenir. Tenir bon. Tout cela aura une fin.

Oui, mais quand ?

Elle était belle. Tendre. Insouciante. Ses boucles brunes tombaient sur ses épaules musclées, les larmes coulaient sans discontinuer, se mélangeant à son bleuté mascara. Ses seins pointant vers le ciel et son ventre sculpté, ses jambes comme dessinées à la craie par le plus grand architecte, et ses mains, sur lesquelles courrait encore les quelques traces de vernis à ongles.

Elle se trouvait... Belle n'est pas le mot. Elle se définissait plutôt comme « pas mal ».

La réalité était tout autre. Et c'est pour cela qu'elle était là.

Piégée.

Terrorisée. Enfermée dans cette histoire, sordide. Comment s'en sortir ? Ne plus subir ? À chaque réponse une nouvelle question lui venait. Chaque son lui torturait l'esprit. Chaque nuit, un cauchemar. Toujours le même. Elle serra dans ses bras son T-shirt, blanc, sur lequel était écrit en lettres gothiques *New-York*.

Puis une porte qui s'ouvre. Il revenait. Elle se plongeait dans ses pensées, afin de ne pas croiser son regard. Celui qu'elle croisait plusieurs fois dans la journée. Il lui demanda de venir dans son bureau.

Le monde allait s'arrêter de tourner.

Encore une fois.